

Mustapha Azeroual

La photographie, la lumière

Flusser présente la photographie comme le premier art technique, en considérant sa naissance comme une révolution qui donnera naissance par la suite au film, à la télévision ou encore à Internet.

Selon Flusser, ce sont les images techniques et scientifiques qui nous ont préparés à l'abstraction, à l'invisible.

« l'imagination de l'appareil dépasse celle de chaque photographe et même de tous les photographes, voici le défi que doit affronter le photographe »¹

Quand on s'intéresse à l'histoire de la photographie et de ses procédés, on s'aperçoit rapidement que chaque évolution technique conduit à de nouveaux usages. La technique photographique a toujours évolué depuis son invention, dans le même sens, vers une simplification et une démocratisation de ses modes opératoires.

Mais il me semble qu'entre les origines de la photographie, il y a deux siècles, et aujourd'hui, un basculement se soit opéré. Le photographe contemporain, avec l'avènement du numérique, est redevenu, d'une certaine manière, opérateur, abandonnant la technique et utilisant machinalement un outil qu'il serait incapable de produire par lui-même.

En ce sens, cela rejoint la pensée de Flusser : la photographie pour « survivre » est devenue un prolongement de l'œil, du corps, mais cela s'est fait aux dépens de bien des enjeux réflexifs de ce médium...

Car le processus de production des images duquel la photographie numérique nous prive est l'endroit même où se situent les enjeux de l'*apparatus*.

C'est dans les processus, les appareillages, que l'intervention est possible, c'est à cet endroit que l'on peut tenter d'interférer avec le chemin de la lumière, accéder à la matérialité de l'image.

La photographie possède un réel potentiel créatif intrinsèquement lié à sa structure et à ses modalités d'enregistrement.

¹ Vilém Flusser, Pour une philosophie de la photographie, éditions circé, 1996, 48 p.

En se positionnant aux côtés de la photographie, comme allié, comme égal, l'artiste peut produire des œuvres nées de l'intuition du photographe, de la pensée et de sa rencontre avec la mécanique et la chimie photographique, en étant attentif à ce que chacun peut apporter à l'autre. Il est possible de générer des œuvres « autonomes », des œuvres ayant perdu tout référent photographique mais dont la structure est photographie pure. Il ne s'agit pas simplement d'abstraction, il s'agit d'objets photographiques, d'œuvres nées du processus photographique mais détachées de l'image et de la représentation.

Ces œuvres naissent, non pas d'instant, mais de moments.

Il me plaît à penser qu'en pénétrant la mécanique du processus, ce n'est pas seulement la structure photographique qui se révèle mais aussi un étirement du temps, une dilatation qui permet de se saisir de l'invisible, qui révèle la matérialité de la lumière. Comme si en observant au microscope, nous arrivions à entrer au cœur du temps et de la lumière. Il me semble qu'aucun autre médium antérieur à la photographie ne porte en lui un tel potentiel.

Quelles matérialités ?

C'est à travers mes expérimentations que j'ai pu éprouver la lumière dans sa matérialité. Produire des œuvres où le regard perd tout repère... C'est par la manipulation de puissants éclairs lumineux que je tente de percevoir la matière de la lumière, que j'en ai senti pour la première fois le souffle. Cela, par un croisement technique, la lumière n'est pas utilisée pour son potentiel à rendre visible mais comme élément physique, tel le burin d'un sculpteur qui vient marquer l'émulsion photosensible.

J'impacte le papier sensibilisé avec de puissants éclairs de lumière, ce qui génère des halos, des formes troubles, les traces de sommes de lumière.

C'est de cette matérialité qu'il est ici question. La trace de ce qui a été emprunté par la lumière, la forme d'un impact à la surface du papier, impact d'une extrême violence mais flou. La lumière fuit la netteté, la précision c'est une masse vibrante qui a laissé cette trace sur le papier, c'est cela que l'on manipule avec la photographie.

Image : Mustapha Azeroual, Série : Feu !, 2020, photogramme couleur